

BONNES VACANCES — BONNES VACANCES
 BONNES VACANCES — BONNES VACANCES
 BONNES VACANCES — BONNES VACANCES
 BONNES VACANCES — BONNES VACANCES
 BONNES VACANCES — BONNES VACANCES
 BONNES VACANCES — BONNES VACANCES
 BONNES VACANCES — BONNES VACANCES

LE COLLÈGE DE BATHURST

Bathurst, 26B - No 12



l'écho

Le journal des étudiants du Collège de Bathurst

EXODE VERS MONCTON

Comme par les années passées, les étudiants inscrits en 1ère, 2ème et 3ème années doivent choisir leurs options pour l'an prochain, et comme par les années passées il y a mécontentement. L'administration offre une série d'options, mais ce qui se produit dans bien des cas, c'est qu'un étudiant doit sacrifier un cours qui l'intéresse parce qu'il y en a un autre qui se donne en même temps. Un exemple, les Sciences Politiques. Cette année, il n'y avait qu'un seul étudiant inscrit en mention Sciences Politiques; les autres l'ayant comme cours connexe. Il n'y a aucun problème pour celui qui veut obtenir sa mention en autant qu'il ne soit pas dans l'obligation de choisir un cours connexe à celle-ci et qui se donne à la même heure. La plupart de ceux qui avaient le cours de S.P. comme cours connexe avaient l'intention de suivre le second cours offert l'an prochain (qui suit le cours d'introduction de cette année.) Mais à cause de modifications apportées à l'horaire de l'an prochain, ils se voient dans l'obligation de choisir un autre cours connexe qui les emballe moins. Plusieurs étudiants songent à filer vers Moncton.

Il est à prévoir que l'an prochain, le cours de C.P. va être offert, mais un grand nombre parmi ceux qui ont suivi le cours d'introduction cette année devront s'en passer; il se trouve donc qu'on devra répéter en grande partie le cours d'introduction parce que la majeure partie de la classe ne l'a pas suivi cette année.

Nous apprenons en dernières instances que de telles difficultés ont été aplanies pour le cours de Biologie, grâce à la prévenance de l'administration. Ne pourrait-il pas en être ainsi pour les étudiants de S.P.?

D'autre part, nous apprenons que quelques étudiants privilégiés termineront leur B.A. cette année en trois ans au lieu de quatre. Ils devront compléter certains cours qui leur manquent en assistant aux cours d'été. Si je ne m'abuse, ces cours sont de 60 heures. Maintenant, un étudiant qui a complété son B.A. en suivant les cours ordinaires, (90 heures par an) reçoit-il le même diplôme qu'un type qui a fait un B.A. "patché" de cours de 60 hrs.?

Des étudiants s'étaient vu refuser ce privilège par les années passées. Ce B.A. "de rabais" sera-t-il offert à tous les étudiants dorénavant?

J. B. D'AMOUR

Le Canon S'est Réveillé !!

Au début de cette année, nous cherchions une composition de photo d'équipe qui montrerait que l'ECHO se transformait. Nous avons entouré ce vieux canon, qui a jadis livré bataille et 'craché', mais qui s'est tu depuis longtemps. Cette année,

l'ECHO a fait beaucoup de bruit: le vieux canon qu'il était s'est réveillé et a lancé des boulets un peu partout.

Nous reproduisons ci-dessous la photo qui paraissait dans le premier numéro de l'année.



"Quelques membres de l'équipe 67-68 de l'ECHO: (g.a.d. bas) Robert Awad, Jean-Bernard D'Amour; (g.a.d. haut) Aldéric Basque, Odilon Turcotte, Serge Patenaude, Delphis Rousselle, Daniel Pagé, Louise Pinet."

(Photo "Aurèle Doucet")

N. D. L. R.

L'article qui paraissait dans le précédent numéro de l'ECHO sous le titre "Délégation muette de terreur" aurait dû porter la signature suivante: "Murielle Co-meau, 4e col." C'est une erreur d'imprimerie que nous vous prions d'excuser.

Exagération et ridicule

Ces dernières années, l'AECB a connu une rapide évolution. Le 18 avril dernier, l'assemblée législative nous a montré la continuation de cette évolution en présentant un rapport financier, chose qu'aucun autre Conseil n'a fait auparavant. C'est un magnifique rapport au montant éfarant de \$7820. Devant une telle somme, nous nous posons des questions.

Si nous jetons un bref coup d'oeil sur ce budget, nous constaterons qu'une certaine somme est accordée pour différents organismes étudiants, budget nécessaire à chacun de ces comités pour agir efficacement. Avant de s'aventurer plus loin, faisons une analyse de la répartition de cet argent disposé et nous constaterons qu'il y a des sommes prévues qui n'ont pas leur raison d'être: l'édifice étudiant, les salaires, le téléphone et même le voyage d'échanges culturels.

Le comble du ridicule est venu à l'esprit du nouveau conseil de l'AECB inc. en pensant à la construction d'un édifice étudiant. Pourquoi veut-on un édifice étudiant et a-t-on les capacités financières de se payer ce luxe? Voulons-nous changer l'expression "butte du collège" pour "colline parlementaire"? Visons-nous au faste et au prestige? Si oui, installez-y une Reine, le symbole d'une autorité parfaite, choisissez un lieutenant-gouverneur, s'il en faut un, formez un sénat étudiant (moyen de faire taire ceux qui parlent haut) et avec le Cabinet (Conseil Exécutif) vous aurez atteint le point culminant de votre système démocratique. Il vous manquera la Cour suprême, mais elle viendra par la suite avec la formation du système judiciaire. Pour nous défendre, il y aura peut-être des étudiants qui se diront "avocats"; ces étudiants pourront ainsi gagner leur études en exerçant leur profession dans le milieu étudiant.

La véritable nécessité de cet édifice, nous ne la voyons pas et, encore beaucoup moins si l'on pense à la situation financière de l'étudiant. Combien coûtera l'édifice? Et puis, une fois la construction terminée, combien payerons-nous pour l'entretien, le chauffage, l'éclairage, les assurances, les travaux de réparation et de rénovation et même une possibilité éventuelle du besoin des services

d'une secrétaire permanente? Est-ce réaliste que l'AECB entraîne la masse étudiante à faire une grève pour obtenir l'accessibilité universelle (nous savons pourquoi) et que, par la suite, ce même organisme demande aux étudiants de payer un édifice pour son gouvernement?

Les salaires payés à certains étudiants sont un autre point qu'il faut souligner. Nous ne sommes pas contre le fait que des étudiants reçoivent un salaire, mais est-ce que des étudiants peuvent se permettre de payer un salaire à d'autres de leurs confrères? Pour le moment, la situation est tolérable car nous ne croyons pas, nous l'espérons, que les étudiants concernés fassent des parascolaires en fonction du salaire, mais quel problème nous réserve le futur?

Ce problème doit être évité à tout prix. Il ne faut pas prendre comme raison que les présidents et les exécutifs étudiants des universités reçoivent un salaire très honorable, car eux, ils travaillent avec une masse beaucoup plus nombreuse que celle du Collège de Bathurst. N'y a-t-il pas danger qu'on fasse de la politique étudiante parce que le salaire est intéressant. La rencontre de Teut... dans les congrès en est peut-être la raison. Pourquoi ces conseils ont-ils de la difficulté à avoir la collaboration des étudiants? La raison en est encore: "lui, il a sa piastre et qu'il fasse son travail, moi je ne m'en préoccupe pas". Il faut donc éviter que la politique étudiante devienne une affaire de salaire. Avec un conseil étudiant rémunéré, il est encore possible que la corruption y pénètre surtout lors des élections. Visant un poste dont le salaire est assez élevé, un candidat intéressé à la présidence en fonction du salaire peut faire une "cabale politique" quelque peu malhonnête en réussissant à bien manipuler les cartes et à s'infiltrer au Conseil. Quel genre de conseil aurions-nous à ce moment-là? Rien d'autre qu'un type qui se foute pas mal de tout sauf qu'il fait quelques petits éclats de temps à autre afin de sauver la face.

Et encore, dans quelques années, les exécutifs des autres organismes étudiants ne réclameront-ils pas eux aussi un salaire? A ce moment, les étu-

dants ne feront des parascolaires que dans la mesure qu'ils seront rémunérés. La situation des "étudiants taxés" deviendra intolérable. Les étudiants seront obligés de travailler un mois de plus l'été pour faire vivre certains étudiants.

Il faut éviter d'intégrer les salaires dans les parascolaires. Ce sont des moyens qui contribuent à notre formation, ils sont une "complémentarité" à notre éducation, ils sont encore pour nous des moyens de nous exprimer, de nous extérioriser, de nous faire valoir; enfin, ils sont pour nous une forme d'épanouissement. Il faut donc abolir ce système rémunérateur qui s'imprègne de plus en plus fortement dans nos esprits. Ce n'est pas avec une rémunération qu'on règlera le problème de participation et de non-collaboration de l'étudiant aux différentes activités parascolaires. Nous serons beaucoup trop vite intégrés dans une société où l'on rend service qu'en fonction de la "piastre".

Autre fait constaté au cours de cette analyse est le montant exorbitant alloué pour les services téléphoniques. Il est fort probable qu'on ne se sert pas toujours du téléphone dans les cadres des affaires étudiantes. On a aussi tendance à prolonger les interurbains. Alarme lancée pour les appels interurbains en Fler... ou ailleurs; ça coûte cher au Conseil Etudiant.

Après cette brève analyse, nous parvenons donc à réduire le budget d'environ \$2500: \$650 alloué aux officiers du Conseil, \$2000 pour l'édifice étudiant et \$150 pour le téléphone. En réduisant ainsi son budget (l'AECB pourrait fixer la cotisation à \$12 au maximum au lieu de \$20 (\$15 de cotisation et \$5 de don à l'édifice étudiant) sans toutefois affecter le budget alloué aux différents comités.

Travaillons donc en collaboration afin que nos parascolaires deviennent de plus en plus enrichissants et formateurs, que ce ne soit pas toujours une affaire d'argent; il faut apprendre à rendre service sans être toujours rémunéré. Cependant, si l'on croit que certains de ces étudiants méritent vraiment une compensation pour leur travail, un don en bourse donné par le collège serait bien vu.

Odilon Turcotte, 3e coll.

EDITO

Rétrospective '67-68

Dans le 1er numéro de l'ECHO paraissait un article intitulé "Orientation '67-68" dans lequel nous exposions les principaux points de la politique que nous nous proposons pour l'année. Maintenant que cette année se termine, il serait de mise de faire une courte rétrospective et de constater si oui ou non nous avons suivi la bonne voie.

Il faut d'abord mentionner que cette année nous avons tenté et réussi une expérience audacieuse, expérience jamais tentée auparavant: la parution bi-mensuelle du journal; 2 numéros et 2 éditions spéciales de l'ECHO sont parus au cours de l'année.

INFORMATION: Nous nous proposons de faire parvenir aux étudiants une information aussi objective et aussi détaillée que possible sur des sujets qui les intéressent et sur lesquels seul l'ECHO pourrait les documenter. Nous avons réussi bien que certains gens affirment avec véhémence le contraire. Ces gens confondent information et critique; il faut avouer que nous nous sommes surtout penchés du côté de cette dernière. Nous avons jugé qu'il était de notre devoir d'être aux aguets et de nous faire le critique (positif ou négatif) des diverses activités se déroulant sur le campus ou à l'extérieur.

AECB: L'ECHO, comme nous nous le proposons, ne fut pas l'organe officiel du Conseil Etudiant; il ne fut pas non plus son ennemi juré comme le prétendent encore certaines personnes. Il faut avouer que très souvent, l'ECHO n'était pas d'accord sur les agissements de notre gouvernement étudiant et on pouvait s'attendre à voir ce dernier subir une critique dans le journal. Mais, encore comme nous nous le proposons, l'ECHO a supporté le Conseil Etudiant dans des entreprises qu'il a jugé nécessaire de supporter. On peut citer comme exemple la grève désormais historique et durant laquelle il est paru 2 éditions spéciales du journal.

CENSURE: Selon la politique que nous avons établie, les étudiants devaient être avisés de la censure de leurs articles et cela a été appliqué pour les quelques articles qui ont dû être légèrement modifiés (surtout au point de vue présentation). L'équipe en entier, et non le conseiller seulement, avait le privilège d'accepter ou de refuser un article.

AUTORITES: "L'ECHO n'est pas le "Journal du Collège de Bathurst" et encore moins le "Journal des Autorités du Collège" mais le "Journal des Etudiants du Collège de Bathurst" quoique certains persistent à prétendre que c'est le journal d'une "clique". L'ECHO est formé d'une équipe qui se charge d'informer ou de critiquer. Les journalistes ne sont pas tous les étudiants du Collège de Bathurst, bien que ceux-ci puissent émettre leur opinion dans une "Tribune Libre". Il est à remarquer que nous n'avons refusé aucun article cette année.

ACTIVITES DU CAMPUS: Comme vous l'avez remarqué, nous avons le plus possible fait converger notre information et notre critique sur des activités étudiantes du campus ou en dehors de celui-ci en autant qu'elles impliquaient ou intéressaient les étudiants du Collège.

Après ce bref coup d'oeil, on peut remarquer que dans l'ensemble notre politique fut observée. Il faut avouer qu'il y a eu des lacunes et que quelques fois nous avons dévié de la voie tracée. Cependant, nous devons nous montrer satisfaits car le journal n'a jamais suscité autant d'intérêt que cette année. On a pris conscience de l'existence de l'ECHO; certains l'ont même imaginé comme le monstre qui épie leurs moindres gestes et qui est prêt à bondir et à les mordre de ses crocs acérés — la critique est une morsure qui fait souvent mal!!!

Il est à espérer que l'ECHO va continuer, dans le futur, à évoluer comme il l'a fait cette année. De nombreux obstacles ont été franchis, mais ceux qui restent à franchir sont plus nombreux et plus difficiles. Que la réussite de cette année soit un fortifiant pour commencer la prochaine année!

ROBERT AWAD, directeur.

l'écho

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

Directeur: Robert Awad, (3e col.)
Directeur-adjoint: Roger Lanteigne (3e col.)
Rédacteur-en-chef: Delphis Rousselle (3e col.)
Rédacteur-adjoint: Léonard Légère (3e col.)
Affaires étudiantes: Bernard D'Amour (4e col.)
Politique-Economie: Odilon Turcotte (3e col.)
Arts & Lettres: Daniel Pagé (3e col.)

Serge Patenaude (2e col.)
Sports: Aldéric Basque (4e col.)
Mise-en-page: Marie-Reine Martin (1er col.)
Gilles Savoie (3e col.)

Gérant: Rodrigue Haché (2e col.)
Photographe: Aurèle Doucet (3e col.)
Conseiller: Lucien Audet, c.j.m.

l'écho est membre de la Presse Etudiante Acadienne.
Imprimerie Blais, 212, de la Cathédrale, Rimouski

OPINION DU LECTEUR

Critique d'une critique

En lisant la critique constructive (sic) du Conseil Exécutif à l'endroit de l'ECHO, je n'ai pu faire autrement que me sentir "visé"; voilà pourquoi je tenterai de rectifier quelques inexactitudes et ensuite je défendrai ma position ainsi que celle du journal.

En premier lieu, le Conseil Exécutif affirme n'avoir pas été suffisamment informé sur ce qu'était ACTIONS. Mais à qui la faute? L'ex-président d'ACTIONS n'était-il pas un élève inscrit au Collège de Bathurst? D'autre part, le Conseil Exécutif a accusé l'ancienne administration de ne pas l'avoir suffisamment informé sur la politique de l'A.E.C.B. à l'égard d'ACTIONS mais ces accusations ont été portées officieusement, et le nouvel exécutif dit qu'il a-va-le sa pillule.

Pour ce qui est du "manque d'intérêt" qui semblait planer durant la réunion dimanche, ça prend du culot! Enfin, il y a trois étudiants (dont les articles ont été publiés dans la dernière livraison) qui ont assisté à la conférence de M. LeBreton, aux élucubrations de M. Gendron, et au fameux "Je ne me sens pas visé", ce qui prouve que la réunion fut au contraire fort intéressante. C'était loin d'un "petit fait passé quasi inaperçu mais engraisé par des méconnaissances par la suite". Ces gens qui ont assisté à ce spectacle, qui ont vu leur propre délégation

se faire botter dans le fond de culotte, devaient-ils être contents, contents comme bébé chinois?!!

Pour couronner le tout, le conseil exécutif s'en prend à l'ECHO qu'il critique "d'une façon constructive" (resic) en l'accusant de tous les péchés d'Israël. Ce n'est même pas ridicule, c'est bête!

On y retrouve la sempiternelle phrase de Kennedy qu'on ajoute à toutes les sauces et qui a perdu le sens que ce grand président lui avait donné à l'origine. Après tout, Kennedy avait dit "your country" (votre nation) et non "your government" (étudiant ou autre) comme veut l'insinuer l'auteur de l'article.

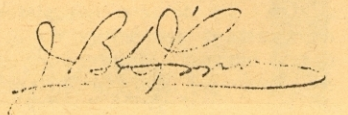
Quand à savoir ce que ces gens ont fait pour vous, je vous répondrai que M. Finn était observateur, Mlle Renault et moi-même avons travaillé activement au secrétariat pendant ce congrès. De plus, nos A.G.E. semblent vouloir s'emparer du culte que la masse voulait à l'Autorité (dans le bon vieux temps) pour se l'attribuer, à elle-même. On se gargarise avec des expressions comme "politisation de la masse étudiante" non dans le sens d'intéresser les étudiants à la politique, mais de faire ingurgiter à la masse des refrains politiques préétablis; si on ose s'élever contre ceci, on nous accuse de faire de la critique destructive. L'AECB ce n'est tout

de même pas le Saint-Sacrement!

Quand à savoir si c'est le rôle de l'ECHO de dénigrer le conseil étudiant, permettez-moi de vous exposer la politique du journal. L'ECHO est un journal indépendant: nous n'avons jamais hésité à publier les deux côtés de la médaille; la preuve, dans la dernière édition, le conseil exécutif avait son article en première page.

Le métier de journaliste étudiant est très difficile; plusieurs étudiants sont venus me bavarder à la suite d'articles que j'ai publiés dans le journal. Je n'ai toujours eu qu'une seule réponse: mets ton opinion sur papier et signe. Je me serais battu au sein de mon équipe pour qu'une opinion contraire à la mienne ou contraire à qui que ce soit paraisse dans l'ECHO.

L'ECHO n'est contre personne; il est pour la masse. Certes, il n'est pas le seul organisme qui veut agir pour la masse; tous les organismes ou étudiants engagés le sont, mais nous ne partageons pas tous les mêmes opinions; ce qui est bien, parce qu'ainsi la masse choisit ceux qui la serviront le mieux.



En guise de conclusion

A mon tour, je profite de l'ECHO pour exprimer mes opinions et formuler certaines réserves quant à l'article paru dans le dernier numéro de ce journal. Au moins sauvons-nous la face". Je dois avouer que ce texte me dégoûte et je me dois d'apporter quelques explications.

Ayant précédé M. Robert Haché au poste de vice-président aux affaires extérieures, j'avais dû, en février dernier, faire de nombreuses démarches concernant la grève à Moncton. Après avoir constaté notre situation ici même, j'avais cru bon de discuter avec l'exécutif des avantages de quelques sessions d'études et même d'une participation active à la grève en s'associant à l'Université de Moncton pour la marche sur la capitale. Nous n'avons à aucun moment, pris la décision avec ACTIONS de présenter individuellement un Mémoire au Premier Ministre. La seule décision qui fut prise, le 10 février à la salle de conférence de Conseil Etudiant de U.N.B. à cinq heures de l'après-midi, fut celle de rédiger un Mémoire com-

mun. Ce mémoire devait par la suite, être présenté par ACTIONS à la Commission sur le financement des Etudes Post-Secondaires, sous la présidence de M. O'Sullivan.

La réunion du 20 février, à laquelle fait allusion mon confrère M. Finn, fut organisée par l'Université de Moncton conjointement avec ACTIONS. Les institutions présentes à cette réunion, n'étaient pas là pour présenter un Mémoire, mais pour appuyer l'Université de Moncton dans ses démarches. Je dois dire que le Collège de Bathurst, ayant un problème particulier, fut très heureux de le transmettre par la lecture d'un Mémoire préparé à cette fin. (Je souligne, en passant, que nous étions les seuls avec l'U. de M. à présenter un Mémoire).

Le seul reproche que j'ai à faire à l'U. de M. est de nous avoir fait sortir de la salle avant de présenter son mémoire. C'est une erreur inexcusable et impardonnable. Elle la reconnaît comme telle.

D'autre part, pour ce qui concerne le Congrès d'ACTIONS, je n'arrive pas à comprendre la situation dans laquelle M. Finn s'est trouvé; pourtant s'il avait demandé le droit de parole, étant président de l'assemblée, je le lui aurais accordé de bonne grâce. Il n'est pourtant pas gêné... d'autant plus qu'en tant qu'observateur, à titre d'ex-vice-président, il devait connaître la situation mieux que le nouveau Conseil et c'était à lui d'apporter les précisions qui s'imposaient. Pour ma part, je trouve absolument irraisonnable les remarques faites par M. Finn dans l'article au sujet du nouveau Conseil.

Puisque je quitte le collège cette année, je profite de l'occasion pour souhaiter au gouvernement étudiant la chance et la fermeté dans l'action. Il a bien débuté et saura mener à bon port la barque qu'il dirige.

Michel Thériault,
Ex vice-président aux affaires extérieures.

Dons du Comité du Botin

Chantier Etudiant: \$100

Fanfare: \$100

Communauté Chrétienne du Campus: \$100

Que sera votre Ciné-Club '68-'69

Comme son nom l'indique, il deviendra vraiment un club. Par conséquent le principe du club nécessite normalement un nombre restreint de membres pour qu'il en soit vraiment UN. Donc pour que votre futur CINE-CLUB soit une équipe unifiée, stable, et dynamique, en progression constante de recherches et de formation cinématographique, l'idéal nous amène à la création d'une équipe stagiaire et structurée selon les formes proposées par la dynamique de groupe. Ainsi, il nous semble que cet idéal aurait les plus grandes chances de succès en constituant quelques équipes de dix (10) membres stagiaires tenus d'assister à chaque séance de projection cinématographique ainsi qu'à la discussion subséquente.

Voici selon nous les avantages dont chacun des membres bénéficiera :

— Le ciné-Club permettra de prendre connaissance plus profondément et plus rapidement de l'expression artistique la plus caractéristique du siècle.

— Le ciné-club sera d'une utilité immédiate et complémentaire pour les étudiants qui suivront un cours de cinéma l'an prochain.

— Le ciné-club prendra l'allure d'un stage de cinéma tendant vers une spécialisation dans la connaissance d'un art qui a pour lui les plus grandes libertés et le plus grand champ d'expression de la condition humaine.

— Le ciné-club permettra des échanges intéressants au niveau d'un groupe fixe qui se connaîtra davantage et qui approfondira dans une saine évolution : groupe qui permettra bien entendu une liberté d'affrontement.

Par contre, ceux qui ne feront pas partie du ciné-club proprement dit, pourront assister aux représentations de leur choix. Tout de même vous devrez d'assister à la discussion du film vu. Enfin, chaque absence d'un membre du ciné-club proprement dit devra être motivée auprès du Comité du ciné-club. La raison d'une telle mesure s'explique d'elle-même.

De plus à chaque séance de ciné-club, il y aura une présentation du film et une documentation sur le film sera remise à chaque spectateur.

C I N E - L O I S I R I N N O V A T I O N — E V O L U T I O N — R E V O L U T I O N

Le comité du Ciné-Club offrira pour l'année '68-'69 en réponse aux désirs d'un grand nombre d'étudiants(es) du campus, un Ciné-Loisir qui présentera fréquemment des films récents aptes à plaire au goût de la majorité. (environ toutes les deux semaines). Ce Ciné-Loisir sera accessible à tous les étudiants(es) du campus ainsi qu'aux gens de l'extérieur. Nous accepterons toutes suggestions pour le choix de ces films en autant qu'elles seront faites d'ici la fin d'année académique ou encore dans les premiers jours de septembre prochain.

Enfin avant chaque séance de projection, nous ferons une brève présentation du film pour situer les spectateurs dans le cadre, le thème central et les idées principales du film. Cependant il n'y aura pas de discussion. Nous escomptons donner des représentations qui permettront aux gens de la ville et de la région de voir enfin des films français. Si nous pouvons apporter quelque chose à notre milieu, si minime soit-il, et bien allons-y et ouvrons des portes sur l'avenir. D'ailleurs, ces portes ne sont-elles pas à l'entrée de ce qui nous revient de droit ?

P.S. — Il nous fait plaisir de vous informer qu'après des démarches et l'aide du conseil étudiant qui nous assure un prêt, d'une amélioration considérable à plusieurs points de vue : entre autres, tous les films sans exception pourront être projetés sans déformation puisque nous aurons la fameuse lentille cinémascope tant désirée ainsi qu'un écran cinémascope.

Ceux qui désirent être membres du Ciné-Club l'an prochain ou être membre du comité, peuvent venir me voir pour plus de renseignements.

Serge PATENAUDE, Président du Ciné-Club

Lavillette : une belle expérience à vivre

Le croiriez-vous ? Au lieu de prendre le chemin des vacances mercredi dernier, quinze gars et filles, ainsi que deux jeunes religieuses, le frère Gabriel et le curé Pierre s'en vont vivre une aventure unique à Lavillette, petit village très pauvre à une quinzaine de milles de Négua. Que vont-ils y faire ?... Approfondir ensemble le sens des célébrations des Jours Saints pour les vivre avec les gens. Pendant trois jours, nous avons vécu comme dans une grande famille où tout le monde se salue, où chacun accueille l'autre avec le sourire. Avec eux, nous avons prié, mangé, jéré, chanté, dansé... Les gens de Lavillette croient que nous leur avons apporté beaucoup, mais ils ignorent que nous avons reçu d'eux beaucoup plus que nous leurs avons donné.

La découverte la plus formidable que j'ai faite durant cette fin de semaine est celle de la SIMPLICITE. Saviez-vous que nous sommes des gens très compliqués ? et, qu'à cause de cela, bien souvent nous passons à côté du vrai sens de la vie, du bonheur, de l'amitié ?...

Nous... nous avons le confort, le superflu même, mais nous ne sommes jamais satisfaits...

Eux... ils ont à peine le minimum vital (familles nombreuses entassées dans des cabanes minables, parfois sans fenêtres ni électricité), mais ils se conten-

tent de ce qu'ils ont et ils donnent même de ce minimum. Ce ne sont pas seulement des mots... nous avons vu des hommes qui n'avaient que deux piastres en donner une, ou cinquante cents en donner vingt-cinq. Et nous... combien souvent donnons-nous, même de notre superflu ?...

Nous... malgré notre instruction, souvent nous nous créons des problèmes. Nous ne voulons plus croire au bonheur ou à l'amour lorsque survient le moindre déception...

Eux... ils ne savent pas lire pour la plupart, mais ils ont de la vie une meilleure philosophie que nous ; au lieu de se creuser la tête, de ruminer leurs problèmes, ils vivent simplement au jour le jour et sont prêts à accueillir et à apprécier les moindres choses. On a même entendu dire dans une famille des plus pauvres : "Nous autres on est bien."

Nous... souvent nous sommes abattus par le moindre obstacle, alors qu'eux, malgré leur misère, loin d'être découragés ou aigris, sont souriants, ouverts, généreux.

Ceci n'est pas pour encourager la pauvreté ou l'ignorance, mais pour nous faire prendre conscience qu'il y a des valeurs que nous risquons d'oublier avec notre confort et notre instruction.

Oui, nous avons à redécouvrir le sens de la vie, non dans des théories philosophiques ou des

discussions abstraites, mais dans le concret, la vie simple de tous les jours avec ses joies et ses peines, dans toutes les relations que nous avons avec ceux qui sont le plus près de nous. Nous avons à ressusciter en nous la capacité d'aimer simplement et de donner simplement, sans nous imaginer que nous faisons beaucoup : nous ne pourrions jamais donner assez...

Au lieu de courir après le bonheur comme après une étoile filante, nous avons à le créer là où nous sommes, dans le travail que nous faisons, avec ceux qui vivent à nos côtés. Pourquoi croire que le bonheur est toujours AILLEURS ?...

On dit que "les yeux sont le miroir de l'âme". Croyez-le ou non, j'ai vu dans les yeux de ces gens simples, vieillards, adultes et enfants, plus de lumière que j'en ai vu partout ailleurs. Malgré la fatigue des nuits passées à dormir sur le ciment (ou à ne pas dormir...) de l'entassement dans une seule salle des discussions nombreuses et prolongées, nos vacances de Pâques, loin d'être un sacrifice, ont été un enrichissement. Tous nous souhaitons y retourner... Avec vos suggestions et votre collaboration, peut-être y aurait-il possibilité de vivre une expérience de ce genre plus souvent, avec de nouveaux participants et à des endroits différents... Pensez-y !...

Carmelle Desrosiers.

Expérience et réalités

L'expérience est une source de réalités d'où surgissent les découvertes de la vérité : il en est de même autant dans les sciences expérimentales que dans les relations publiques ou sociales autant d'ordre politique, artistique ou autre. En ce qui concerne mon domaine politique, donc d'ordre administratif les nouvelles expériences acquises (depuis que vous m'avez confié un mandat) m'ont permis de réaliser certaines modalités ou conjonctures de l'agir humain.

Quand on est dans une administration, il est d'autant plus difficile d'agir car on a à rendre compte de ses actes (sur le plan politique) devant une masse qui a donné sa confiance : si on se borne à l'opposition de quelques individus, ce travail semble faussé surtout quand il y a une carence d'information qui ne rapporte pas tous les faits. Ce travail est d'autant plus faussé face à cette masse étudiante qui n'écoute que ceux qui parlent à haute voix, même s'ils ne crient qu'une grande part de faussetés. Cette part de critique est d'autant plus dévastatrice quand celui qui crie, le fait à la suite d'un coup de tête pour se défouler. Les faits le prouvent : il est plus facile de détruire que de construire. Cinq ou six bombes sur le Collège de Bathurst détruiraient en quelques minutes une soixantaine d'années d'histoire : il peut en être ainsi sur le plan d'une idéologie ou sur le plan politique. Mais quand on est dans cette administration, on ne peut se permettre de prendre le langage des défoulés, car c'est le langage des faibles, qui font passer sur d'autres en bouc-émissaires leurs maux de tête. Dans une position administrative on ne peut se permettre de s'amuser à replacer les gens, mais à replacer des situations qui engagent une masse.

Aussi il est d'autant plus difficile de travailler dans une situation de désaccord qui n'a pas sa raison d'être, dû à une critique irraisonnée. Il est dangereux de s'amuser avec la critique pour satisfaction personnelle : la mauvaise critique dite subjective est semeuse d'irrégularités aux dépens d'une masse. Aussi elle peut autant détruire celui qui critique que ceux qu'elle critique. La critique positive ou édifiance est à souhaiter : c'est aux chocs des idées que naissent aussi de grandes idées qui aboutissent à une entente, une évolution. C'est cette situation qui est à souhaiter. Mais malgré tout la critique qu'elle soit néfaste ou positive est un élément incontesté de publicité : on n'a qu'à regarder les coups de publicité des acteurs de cinéma qui simulent un suicide, qui divorcent, qui volent, enfin qui font tout pour la publicité, cette technique de se faire connaître. (Avant de conclure ce paragraphe, j'aimerais féliciter Delphis

Rousselle qui s'en va au journalisme ; il a sûrement une grande carrière qui s'annonce pour lui s'il continue à être aussi édifiant qu'il le fut par le passé au Collège).

Aussi, il y a une loi sociologique à laquelle il est difficile de faire face, soit cette appréhension de la société au conformisme social. Un organisme de direction a plus de temps pour discuter des problèmes spécifiques qu'il présente à la masse : ceci lui permet de posséder plus de projets. Quant à la masse qui est soumise à une carence d'information et portée à ne voir que les principes des choses, elle s'objecte quasi-spontanément surtout à toute évolution quasi radicale. Ceci m'amène à parler d'une thèse réaliste-idéalisme. Le réalisme c'est admettre : admettre la difficulté du changement sinon son impossibilité ; c'est accepter sa situation présente qu'elle soit minimum ou pas, enfin c'est un contentement accepté. L'idéalisme, c'est croire : croire que malgré tout il y a possibilité de changement, c'est accepter de se désinstaller, c'est une bataille acceptée. Le réalisme permet de regarder les pieds sur terre et l'idéalisme c'est un regard de perfection qui croit en plus de choses : une répartition 50-50 de ces deux doses de métaphysique est chose difficile, mais c'est cette bataille qu'on se doit d'accepter. On se dit jeune, on parle d'évolution, on crie révolution : fini le temps de se contenter de spéculer il faut passer à l'action. Ainsi quand tout le monde acceptera de se désinstaller de son aisance, les deux pieds dans le réalisme, et qu'il acceptera de poser sa pierre dans l'édification d'un monde meilleur, l'avènement de ce grand jour ne deviendra que chose du passé. Mais à quand ce grand jour ? Quand tous se scrutent eux-mêmes et prendront conscience qu'il y a beaucoup à construire et qu'ils ont chacun leur part à jouer, ce sera un gros début. Ceci veut dire qu'il faut avant tout accepter de sortir de sa coquille et avoir une perspective humanisante telle que prêchée par la philosophie moderne de Camus, de Sartre, et autres. L'importance c'est de ne pas oublier l'humain chez les hommes, toujours susceptible d'erreurs, mais dont la volonté et la sincérité leur permettent d'en éviter plusieurs.

Voilà quelques impressions acquises depuis mon entrée en fonction : j'espère que toutes mes expériences à venir me permettront de remplir un travail plus efficace pour la masse étudiante à laquelle j'ai vendu ma cause. Ce n'est pas un article avant tout politique, c'est surtout un article d'un étudiant qui face aux événements découvre des vérités pour lui. A l'an prochain !

J.-Marie Nadeau, 3e A.

Un soir au bal

Musique, fleurs, lumières...

Pas rythmés, air de printemps sur les visages, dans le décor...

J'ai vu tout ça au bal des copains l'autre soir.

En badinant, j'ai posé quelques questions à des étudiants et étudiantes. La plupart sont satisfaits de leur année... L'atmosphère du campus leur plaît... Ils trouvent de la bonne humeur, de la fraternité... Il y a place pour le progrès mais le bilan est positif... Plusieurs par contre déplorent le manque d'atmosphère intellectuelle... Ils souhaitent et préconisent des changements : audition de disques, plus d'échanges au niveau du campus, meilleur emploi de nos richesses culturelles... C'est heureux car un réveil dans cette ligne s'impose... Notre conseil étudiant le préconise d'ailleurs fortement dans sa politique... Le climat de bonne entente de notre campus doit stimuler et non étouffer la culture... Et il ne faudrait pas que ça devienne drôle de voir des étudiants étudier... Mais je parle "études" alors que tu penses "vacances"... Eh! oui, nous y sommes déjà et si vite...

Vive les vacances ! Vive le défi qu'elles lancent aux jeunes ! Défi de bien remplir les heures de loisirs...

Vacances ! Appel à la créativité, au partage de ce que tu es, de ce que tu as de meilleur...

Appel à la découverte : découverte de d'autres visages, paysages, de d'autres joies et misères...

Appel à la vie au soleil, en forêt, sur les plages...

Appels au dépassement face à la vie lourde en usine, dans les rues sales ou enchaîné à un travail monotone...

Où que tu sois, quel que soit ton travail, mords à la vie, donne-toi, grandis-toi... et reviens-nous pour partager tes nouvelles richesses...

"Partout, c'est la danse, les sourires, les plaisirs..."

Mais moi je m'avance en cherchant, Seigneur, ton visage en tout ça."

Pierre Allard, ptre

FRANSBLOW'S

Vêtements pour hommes et femmes

King St.

Bathurst

N.-B.

COFFIN OFFICE SUPPLY LTD.

Bathurst

N.-B.

Nécessaire de bureau

Tél. 546-6534

TRIBUNE LIBRE

On n'est pas intéressé...

Samedi soir dernier avait lieu à l'auditorium du Collège de Bathurst, un bal de fin d'année. Les membres du Comité Social s'étaient donné la main pour préparer quelque chose de bien. Décors, orchestre, tout était choisi pour accueillir les gens. Et bien, une soixantaine de couples se sont présentés. Peut-on dire que c'est chose normale? Et sur 120 personnes combien d'étudiants? Car il faut dire que des gens de la ville sont venus.

Je comprends que tous ne sont pas intéressés à la danse, mais sûrement il doit y en avoir plus que cela. On me répondra que les goûts ne se discutent pas, et je suis parfaitement d'accord.

Mais ce sur quoi je ne suis pas d'accord, c'est que des étudiants demeurent indifférents quand d'autres font leur possible pour leur présenter quelque chose d'intéressant. On se désintéresse de la chose. On ne prend même pas la peine de voir qu'il y a des personnes qui sacrifient une grande partie de leur temps pour décorer une salle qui sera à moitié vide. C'est très intéressant pour ces personnes-là de constater à la fin d'un bal que ce fut un échec.

Ces personnes travaillent pour nous. Les étudiants devraient s'intéresser plus aux choses culturelles. Il est très facile de savoir agir dans sa chambre, entre son lit et son bureau, mais

ça se complique en société. Un bal est un excellent moyen d'améliorer son savoir-vivre. Pourquoi ne pas saisir l'occasion au lieu de couvrir dans sa chambre pendant toute la soirée.

Je ne voudrais pas seulement faire de la critique au sujet de ce bal. Il y a des choses plus intéressantes à dire. Je suis certain que la plupart des gens qui sont venus ont passé une agréable soirée. Il ont su goûter une musique choisie, et apprécier l'originalité des décorations. Donc, un gros merci au comité social et aux Copains qui ont su faire de cette soirée une réussite pour ceux qui y sont allés.

3e "C"
Lynne Lanteigne

Que faut-il en penser?

Face à certaines situations, un homme se doit parfois de réagir. Depuis quelques semaines, vous avez pu très facilement remarquer qu'une vague de méfiance et de critiques s'abattait sur votre Exécutif. Au début, j'ai cru que la critique serait efficace autant pour nous que pour la masse. J'étais conscient qu'un nouveau-né en politique pourrait profiter beaucoup des remarques de gens plus expérimentés. Mais, je ne sais pour quelle raison, au lieu de faire une critique objective et constructive, ces imminents personnages se sont laissés prendre par leur forte agressivité pour feindre à grands coups d'épée le "bébé conseil". Pourquoi? Il paraît que la vieillesse rend agressif... Il existe peut-être d'autres raisons, mais c'est la seule que moi, tout humble "TEUTON" que je suis, j'ai trouvée.

Mais, farce à part, je dois avouer ma déception face à l'at-

titude de certaines personnes vis-à-vis un incident qui en soi n'avait pas une portée aussi alarmante qu'on a voulu le faire croire à la masse étudiante.

Je tiens à féliciter M. Delpit Rousselle, ex-rédacteur-en-chef de l'Echo qui a su, par sa lucidité et sa grande ouverture d'esprit, donner l'essentiel et le vrai, aux multiples questions qu'il a traitées dans notre journal. Je crois que certaines personnes auraient eu profit à se mettre à son école. Son article, dans le dernier Echo celui qu'on attendait. Il a fait preuve de savoir-vivre et d'objectivité constructive. Et c'est de cela dont nous avons besoin. Nous reconnaissons nos erreurs et nous sommes heureux d'accepter tous les conseils qu'on nous donne. Nous voulons mieux représenter les étudiants; nous voulons travailler pour les étudiants, et ce n'est qu'avec eux et par eux que nous pouvons réussir. Il n'existe au-

cune filière réservée aux insultes dans le bureau du Conseil Etudiant. Présentement nous en sommes submergé et nous ne savons que faire.

Il est vraiment dommage que les autres critiques ne se soient bornées qu'à détruire. Au lieu de nous aider, par une critique bien structurée et forte, ils ont fait preuve d'un manque de savoir-vivre. Cette attitude nous a vraiment déçus. Il est inadmissible que des personnes qui se prétendent au-dessus de la masse se fassent agents destructeurs de celle-ci. "Il n'est pas nécessaire de mentionner les noms des membres qu'on tenait à viser, mais que ceux à qui on a fait allusion se reconnaissent". (1)

(1) Jeanne Renault.

Mieux vaut en rire

Robert Haché
2e vice-président.

Ce qui doit demeurer

Beaucoup d'événements ont coloré notre vie étudiante au cours du deuxième semestre. Et peut-être même, ont-ils accaparé un espace très considérable de l'atmosphère de notre campus... De fait la matière politique n'a peut-être jamais connu auparavant tant de démêlés et de discussions parmi les étudiants. La grève de par son caractère englobant et engageant a sûrement mis les esprits en éveil. Et je dirais même qu'elle a aidé à créer une prise de conscience par l'étudiant de son pouvoir et droit de parole et de revendication auprès de son gouvernement.

Ce mouvement s'est continué dans le cours d'événements comme le congrès d'Actions et la présentation d'un budget par l'exécutif de l'AEBC inc. Ça discute, ça bavarde sur le campus... Et qui pourrait dire que le fait même n'est pas bon? Il faut que l'étudiant sente que ce qui se brasse à la tête le concerne et qu'il a le droit et le pouvoir de dire son mot! Cependant tout ceci en autant qu'il est dans le sens d'un mieux-être. Il est quelque chose qu'on appelle diplomatie et qui accompagne tout ce qui touche la politique tout comme la politesse peut faire de la vie un art. Il s'agit de se rappeler que la politique entraîne beaucoup de rapports avec les hommes et qu'ils sont à considérer dans leur personne si on veut attendre de leur part un bon rendement...

Le risque est peut-être de se laisser mener par les événements et de perdre de vue les objectifs qu'on s'est fixés et que vous avez acceptés par l'élection. Il faut que ceux-ci restent tellement forts que le mode de procédure en découle automatiquement. Notre politique actuelle, nous la voulons structurée et efficace. "Promouvoir l'intellectualisme et le culturalisme" "Intégration efficace dans les structures" "Co-gestion". Ceci a été crié au mois de février et nous voulons qu'il demeure tout au long de notre mandat. Ce sont ces points qui doivent primer avant tout et non les sous-adjacents. Il est urgent qu'on emploie sa salive pour discuter de quelque chose de primordial! Et dans ce sens, les trois points mentionnés ci-haut sont de nature primordiale. Le reste, et je pense ici surtout à tout ce qui a pu se discuter au sujet du congrès d'Actions et le budget présenté (tout à fait nécessaire mais non primordial car il est un moyen d'action et non une fin), doit être pris en considération selon qu'on les juge primordiaux ou non. C'est là qu'il faut savoir mettre les nuances et teinter ses jugements. C'est là qu'on voit la différence entre une politique de cuisine et une politique structurée...

Rétrospective qui touche autant l'exécutif que n'importe quel étudiant du groupe qui s'y intéresse. Mais l'année académique se termine... Il ne me reste plus qu'à souhaiter au nom de l'exécutif à tous et à chacun des vacances intéressantes et pleines de soleil. L'année 68-69 quoique encore loin s'annonce elle aussi intéressante et requerra beaucoup de potentiel.

BONNES VACANCES ET A L'ANNEE PROCHAINE!

Ghislaine Lantaigne
1ère vice-présidente

*Histoire
d'une
convention*



"Allez, mes frères!..."



Il l'a vu d'un mauvais oeil!



"Tiens, un autre Robichaud!"



"De quel pays... le Nouveau-Brunswick?"



"Téléphone à Michel!"



L'affaire est dans le sac!



Victoire, tu règneras!

Fin

Toutes les photos sont d'Aurèle Doucet, exceptée la dernière photo qui est extraite du TIME.